

Ainsi donc, la régularité de la connivence

Louise Coiteux

Number 23, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15831ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coiteux, L. (1984). Ainsi donc, la régularité de la connivence. *Moebius*, (23), 47–51.

LOUISE COITEUX

Ainsi donc, la régularité de la connivence

« Puisqu'il n'y a pas de limite à la multiplication de l'image, puisque chaque nouvelle superposition propose son propre sens, et puisque tout cela fait vivre une nouvelle réalité en transformant la première... »

(D.B.)

Un cahier s'ouvre. Des crayons voltigent et se déplacent comme des boules de cristal dans l'univers ouvert pour la recherche. Une trace d'encre verte. Il s'agit d'offrir l'alphabet en guise de cadeau d'anniversaire. Quelques mots posés les uns à côté des autres ou côte à côte, pareils aux époux marchant dans une allée en faisant des signes qui deviennent petit à petit des signaux. Puisqu'il me faut répondre à cette difficulté et à ces lignes appelantes, puisqu'il me faut écrire en instance : écrivons-nous donc.

J'oserai donc n'y point déposer d'odeurs ou de parfums de fleurs. Je porte à mon compte la complicité, la multiplicité d'une correspondance. Une lettre postée de l'oeil à la réalité où (comment) le message de la réalité se confondit à l'oeil. Et quand toutes ces choses cessèrent de se voir un jour ou un soir, des fantômes se mouvèrent. Qu'importe mon sujet, ici tout tient lieu d'une lecture, une de celle inachevée, celle d'un soir où les paupières se referment sur une journée savamment remplie et de celle dont nous n'avons jamais parlé, celle dont nous n'osons discuter et ne discuterons jamais, comme un très grand malentendu.

Complicité

Il... m'acheta un livre. Non, il cueillit une rose. Acheta-t-il une fleur en forme de livre ou un livre en forme de rose ? Le seul objet dont je me souviens a un nom, le reste a été oublié, son âge et la date.

Des feuilles d'un cahier, d'un livre, reliées délicatement comme une fleur, une marguerite peut-être !

J'ME MARIE J'ME MARIE PAS J'FAIS UNE SOEUR.
Des pages manquantes. Une brisure dans le récit. Le fouillis des souvenirs tombé dans le confus de la mémoire. Et pourtant le présent est l'avenir et plus tard cet avenir devient le passé et ainsi de suite.

Puisque l'oeil a cessé de voir, puisque l'oreille n'entend plus ou à pau près, puisque toutes ces superpositions proposent un nouveau sens, et puisque tout cela fait vivre une nouvelle réalité en transposant la première : parlons-en.

Le temps de la fiction se situe où on le veut bien. Ici, maintenant hier ou demain. Ce qui ne trompe plus est : « D'où nous parlions ensemble d'un sujet, d'une coupure d'images photographiques et en garder intact les contours ».

A-t-elle été menstruée la nuit dernière ? Non c'était l'année passée. Demain elle aurait pu avoir un autre enfant.

Et l'oeil cesse de voir. Ça déjà été dit et écrit. Qu'importe la taille du vêtement et celle qui le porte, sa couleur, son allure, l'encolure de la blouse, on n'y voit rien dans ce brouillard. Les fantômes détournent la tête à chaque mouvement des jambes, comme des poupées mécaniques ou des soldats de bois, toutes ces choses inventées pour une parade.

Le cahier se referme sur cette écriture, une lettre inachevée. Tout n'a pas été dit. Des gouttes de pluie tapent sur la vitre de la chambre mauve. La reproduction est bien une mère et deux enfants. C'est bien deux fils qu'illes ont.

Je suis bien certaine maintenant de ne pas avoir d'enfant cette année.

Un corps se penche, des mains s'accrochent à une feuille. Des vêtements usés. Un glissement des doigts le long d'un pantalon laineux gris ou d'une veste verte réversible reçue lors d'un anniversaire. La caresse entreprise pour la mise en place d'une production. C'est une mise en scène, sans contredit. L'invention naît à la limite d'un matin pluvieux quand le téléphone s'entend de la pièce d'à côté. Lui ai offert un cadeau cette journée-là, non sans reproche. La connivence se précise. Drôle de coïncidence cette marque sur la papier. Leurs mains touchèrent des tessons de verre, là sur une table de cuisine. Ça a saigné dans l'oeil, ça a sonné dedans l'oreille.

Le matin, parfois, elle se retourne dans son lit. Pense à ce qu'elle écrira... « et se dit qu'il vaut mieux se rendormir ¹. » Cette nuit-là : un rêve. Un visage flou. Des jambes broyées dans un accident de train. La mère à pleurer ce fâcheux malentendu.

Deux ans c'est quand même vite passé. Le premier texte lu, les mains moites, la gorge se resserre, un grand silence, question de reprendre son souffle. En guise de réponse, nous écoutons l'actrice nous raconter ses dernières visions. La complicité se précise davantage. La dédidace est longue. La jase inépuisable. Dans le salon, des chiffres et des lettres éparpillés le long du mur. Rarement le sept apparaît. Je le prends donc en flagrant délit. Il n'y a rien à déchirer ici. Tout se garde précieusement. Tout se regarde droit dans les yeux même si une larme reste collée à la paupière. Inquiétude du moment, la conjoncture actuelle rend l'échange plus difficile. Pourtant...

Pourtant il me raconte son dernier voyage à New York. New York on the road avec comme seul accompagnement un champ de violettes mauves, blanches, mauves, roses. A-t-il vraiment pleuré ce soir-là ? Voilà, la fumée embue mes lunettes, mes pinceaux et mes crayons restent dans mon sac.

Elle décrit le long escalier, les vitres à carreaux. Elle en dit long sur ces toiles nouvellement accrochées dans la pièce centrale. Elle écoute le craquement du jaune frôlant le blanc, elle entend le bruit du mélange de couleur sur la plaque de céramique, le froissement du papier que l'on déchire et que l'on jette. Le frôlement vient de loin, le repas est servi, la table soigneusement mise, le gâteau aux carottes pour être mangé. Enfin, nous échangeons longuement des recettes.

Les enfants s'éveillent. Me parlent à l'oreille tout bas et d'une voix rauque. Celle du matin quand il y a longtemps qu'elle n'a pas parlé. C'est là qu'elle pleure, juste avant le déjeuner. Profondément. Ça devait arriver.

Ainsi donc une peinture. D'après celle-ci, aucun doute sur l'ombre, c'est clair. Des taches de gouache recouvrent la feuille. D'abord distancées, plus tard agencées. En plein centre une tache, non plutôt la tache du geste automatiquement bien établie. C'est là qu'elle s'adonne à la lecture. Ouvrir d'abord un livre. Tourner une page. En retourner une autre rapidement, le signet dans la main droite prêt à retenir la page quand il y aura interruption.

Les fleurs se referment la nuit. Un parapluie s'ouvre aux premiers gouttes de pluie. Il est temps d'aller dormir. Un corps calé dans le corps à corps et tout cela en forme de cuillère. Mes fils dorment encore ensemble l'un près de l'autre à se toucher les fesses en guise de salutation.

Elle est régulière. Sur la neige en cette longue marche, ils inscrivent des noms, leur nom, G. et M. J'aime entendre le bruit des mitaines profondément enfouies pour l'inscription. Nous écrivons délicatement S.O.S. tout à côté d'un point. Je leur

explique qu'un avion à passer par là pourrait peut-être voir le signal.

Un soir de semaine, un lundi je crois, seule sur l'autoroute. Comme en guise de confiance, une goutte de pluie glisse dans le pare-brise et tombe, me dédicace un regard, m'interpelle, attire mon attention. Voilà, inquiète, la chaussée glissante, je n'aurais pas dû sortir ce soir.

En découpe d'abord des petites et plus tard des grandes. Le contenant d'eau se renverse sur une peinture. Illes écoutent une fois de plus le froissement des feuilles pliées, repliées. Il m'échange de la gouache pour un stylo ou une plume fontaine.

En tout cas elle est régulière. Elle a crié un soir dans un parc follement éprise d'un mot qu'elle n'arrive pas à expliquer.

Je suis bien certaine maintenant que la goutte d'eau a touché le fond.

Un corps se perche. Des mains à un fil. Des vêtements de funambule, des souliers de ballet. Il pose la main, elle voit la lumière du tableau de bord s'éteindre. Glissement des doigts le long du câble. Un spectacle irrémédiablement repris maintes et maintes fois. Lui écrire une lettre sur un vêtement taché par la coupure de l'indifférence.

Je lui dirais : c'est sans limite, il me répondrait quelque chose qui a à voir avec une multiplication d'images et à la limite, nous aurions pu nous entendre.

J'arrive à peine à décrire les gestes posés sur cette image, des coups de pinceaux qui se côtoient, qui se mêlent comme quand l'on change d'idée rapidement, comme avoir l'autoroute dans la tête. J'observe cette peinture, j'entends le klaxon de la voiture, *je n'entends plus le klaxon de la voiture.* Des personnages flous pareils aux mots d'une conversation à peine commencée, à peine effleurée. Je dis des vêtements flottants au vent, frôlants le corps. J'enlève mes lunettes. Je m'approche. Le décrocher ce cadre. Le remettre sur le mur. Le clou tombe.

M'asseoir la toile entre les mains et attendre, les yeux dans la vide que la page se tache et que la plage se dessine.

(Mai 83)

¹ France Théoret, *nécessairement Putain*.

